



ELOGE

DE M. L'ABBE DE MOLIERES.

JOSEPH PRIVAT DE MOLIERES, Prêtre, Lecteur & Professeur de Philosophie au Collège Royal, Associé de cette Académie & de celle de Londres, naquit à Tarascon en 1677, de Charles Privat de Molières & de Martine de Robins de Barbantane, deux familles qui ont donné des Commandeurs & des Grand-Croix à l'Ordre de Malthe. D'un très-grand nombre d'enfans de tout sexe sortis de ce mariage, M. l'Abbé de Molières étoit le second.

Il vint au monde avec une santé si délicate, & il eut de si fréquentes maladies pendant son enfance, que ses parens n'osèrent le presser d'étudier, & résolurent de lui laisser une entière liberté ou de s'occuper, ou de s'amuser. Il choisit l'occupation & l'étude, il fit par goût ce que l'éducation la mieux ordonnée & la plus sévère auroit pû lui imposer. Il apprit le Latin, les Humanités & la Philosophie, selon la forme ordinaire, & de plus assez de Mathématiques pour en recevoir cette impression qu'elles ne manquent pas de faire sur les esprits d'une certaine trempe; impression qui va souvent jusqu'à leur inspirer un dégoût marqué pour la plupart des autres connoissances moins exactes, mais communément plus indispensables, mieux assorties aux besoins & au commerce de la vie, & sur-tout à ce qu'on appelle établissemens & fortune. Ses parens en sentirent bien-tôt les conséquences, lorsqu'ils vinrent à perdre leur fils aîné qui fut tué à la guerre en 1695. Ils sollicitèrent en vain le second à s'établir, un éloignement infini pour les affaires, le recueillement d'esprit dont il s'étoit déjà fait une habitude, & le charme des Mathématiques, lui firent sacrifier à une vie paisible & studieuse tous les avantages qu'il pouvoit espérer du droit d'aînesse qu'il

196 HISTOIRE DE L'ACADEMIE ROYALE
venoit d'acquiescer. Il embrassa l'état Ecclésiastique, & il fut
fait Prêtre en 1701.

Si M. l'Abbé de Molières avoit été susceptible de repentir
après une démarche si importante, il auroit eu bien-tôt occa-
sion de s'en consoler, & même de la regarder comme une
action de prudence. La perte d'un procès considérable & la
gelée des oliviers arrivée en 1709, achevèrent de ruiner les
affaires de sa famille, déjà assez dérangées par la mauvaise
économie du père, & y laissèrent à peine de quoi assurer à
M. l'Abbé de Molières la pension alimentaire qui lui seroit
de titre clérical; mais il agissoit par des motifs plus élevés,
un grand fonds de religion animoit dès-lors son goût pour
l'étude & pour la retraite, & avoit été le principal objet du
sacrifice qu'il venoit de faire. Il entra dans la Congrégation
des Pères de l'Oratoire, & il y enseigna avec succès les Huma-
nités & la Philosophie dans les Ecoles d'Angers, de Saumur
& de Juilly.

Il en sortit quelques années après, & il vint à Paris. Un
seul homme, mais un homme rare, étoit tout ce qui l'y
attiroit, & qui le faisoit marcher vers cette Capitale avec
plus d'ardeur que les plaisirs & les curiosités dont elle abonde,
n'en inspirent même à ceux qui ne cherchent que leur amu-
sement. Il avoit lû les ouvrages du P. Malebranche, c'est lui
qu'il venoit chercher, consulter & entendre. Ce Philosophe
jouissoit alors de la réputation la plus brillante; disciple zélé
de Descartes, Commentateur original, Chef de secte lui-
même par les idées neuves & sublimes qu'il prêtoit à la Phi-
losophie Cartésienne, il pouvoit être mal entendu, critiqué,
contredit; mais on ne pouvoit s'empêcher d'admirer l'étendue
& la beauté de son génie dans l'enchaînement de ces dogmes
mêmes auxquels on refusoit de souscrire. C'est à ce grand
maître dans l'art de penser & d'amener les lecteurs à sa pensée,
que M. l'Abbé de Molières s'attacha étroitement, & dont
il étoit toujours fait gloire de publier qu'il tenoit toutes ses con-
noissances.

Après la mort du P. Malebranche le desir le plus pressant

de M. l'Abbé de Molières fut d'entrer dans l'Académie des Sciences, Compagnie féconde en Philosophes, & où la mémoire de celui qu'il regrettoit, étoit encore récente. Il reprit l'étude des Mathématiques qu'il avoit un peu négligées pour la Métaphysique, il présenta quelques Mémoires à cette Académie, & il y fut reçu en 1721 en qualité d'Adjoint pour la Méchanique. Deux années après il obtint la place de Professeur de Philosophie au Collège Royal, & en 1729 il monta au rang d'Associé dans l'Académie.

Son histoire n'est plus désormais que celle de ses ouvrages.

Le premier qu'il ait mis au jour est celui qui a pour titre, *Leçons de Mathématique nécessaires pour l'intelligence des principes de Physique qui s'enseignent actuellement au Collège Royal.* C'est un Traité de la Grandeur en général, où les principes d'Algèbre & le Calcul arithmétique sont exposés avec ordre, & les opérations bien expliquées & bien démontrées. Ce livre parut en 1726, & il fut traduit quelques années après en Angleterre par M. Hufelden. Le dessein de M. l'Abbé de Molières étoit de donner tout de suite à ses écoliers des Elémens de Géométrie & de Méchanique, mais d'autres occupations lui en ôtèrent le loisir, & il se contenta pour lors de leur en faire quelques leçons de vive voix, & de les inviter à lire ce que les PP. Taquet & Deschales avoient donné sur ce sujet. On a dit que Platon refusoit l'entrée de son E'cole à quiconque n'étoit pas Géomètre, dans un siècle où la Philosophie & les Mathématiques encore au berceau, pouvoient à peine se donner la main; que ne devoit-on pas exiger aujourd'hui de ceux qui veulent étudier la Physique, qui n'est elle-même qu'une Méchanique perpétuelle & la Géométrie du mouvement?

Enfin M. l'Abbé de Molières donna au Public le premier volume de ses *Leçons de Physique* dictées au Collège Royal, & successivement les trois autres volumes, jusqu'en 1739 où parut le quatrième, qui est le dernier. C'est de tous ses ouvrages le plus étendu, & celui qui lui a fait le plus d'honneur, son ouvrage favori auquel il rapportoit tous les autres.

& où il a refondu la plus grande partie des Mémoires qu'il avoit lûs à l'Académie ; tels sont principalement ceux qui regardent la question du Vuide & celle des Tourbillons célestes, les loix de ces Tourbillons & leur mécanique, soit pour en expliquer le mouvement, soit pour en démontrer la possibilité & l'existence dans le système du Plein.

Quelle que soit la destinée des Tourbillons, c'est une très-grande & belle idée, qui mérite qu'on fasse les derniers efforts pour la maintenir, & pour la délivrer des objections pressantes dont les partisans du Vuide tâchent depuis plus de cinquante ans de l'accabler. La question du Vuide elle-même, avec laquelle la théorie des Tourbillons se trouve étroitement liée, est peut-être encore plus difficile à résoudre, parce qu'elle tient à une spéculation plus profonde. L'idée de l'étendue en général est très-claire, mais l'application qu'on en fait ici, tantôt à un Plein résistant ou non résistant, & tantôt à l'espace immatériel & abstrait, est souvent très-confuse, & jettera long-temps de l'incertitude & du mal-entendu dans cette dispute.

Car si le fluide dont les Tourbillons sont formez, & qui fait partie du Plein, ne résiste point du tout au mouvement des corps qui tendent à le diviser, comment peut-il entraîner les Planètes, c'est-à-dire, les pousser en avant & les retenir dans leurs orbites ? La résistance & l'impulsion ne sont-elles pas deux effets inséparables d'une même propriété de la matière, comme l'action & la réaction, ou plutôt n'est-ce pas un seul & même effet considéré sous deux aspects différens ? Et si ce fluide résiste, comment sera-t-il divisé, traversé par les Comètes en direction oblique ou contraire à son courant, sans que leur mouvement en soit troublé, & que la règle de Képler en reçoive aucune atteinte ?

Ces difficultés & plusieurs autres que M. l'Abbé de Moïeres n'a pas dissimulées, rendent sans doute le système des Tourbillons fort douteux, ou du moins fort difficile à concilier avec les Observations astronomiques ; mais le système opposé, qui fait mouvoir les Corps célestes dans un Vuide

immense, comme livrez à eux-mêmes, ou retenus dans leurs sphères par une force métaphysique inconnue & dont il est impossible de se former une idée, n'a-t-il point aussi les difficultés, & peut-être plus accablantes? Si ce n'est pas un torrent général de matière qui emporte avec soi les Planètes d'occident en orient, qu'est-ce qui les détermine toutes à se mouvoir dans le même sens autour du Soleil, ou à ne s'écarter de cette direction commune que de 7 degrés tout au plus? Un grand Géomètre* a calculé d'après les Règles du Sort ou des Hasards, que les six Planètes principales du Tourbillon solaire étant jetées au hasard sur une surface sphérique, il y auroit à parier 1 419 856 contre 1, qu'elles n'iroient pas toutes vers le même côté du ciel entre des limites si étroites. Et à l'égard des Comètes, leur mouvement est-il si connu qu'on puisse s'assurer de la plupart qu'elles traversent réellement le tourbillon du Soleil en sens contraire? Ce qu'un de nos plus fameux Astronomes* nous a donné en 1731 sur ce sujet, ne doit-il pas tout au moins nous faire soupçonner bien des illusions d'Optique dans une telle apparence? Combien n'en naîtroit-il pas de l'aplatissement du Tourbillon solaire vers ses Poles, comme nous l'indique la zone de 7 degrés qui comprend les Planètes? Les Comètes qui passeroient alors tout auprès, soit en deçà, soit au delà, par rapport aux côtés aplatis d'un semblable Tourbillon, ne paroîtroient-elles pas y entrer, dans la supposition qu'il fût sphérique? Mais est-il démontré qu'il n'y a pas dans le ciel une infinité de courans de matière éthérée, qui s'entrelacent comme autant d'anneaux, avec les Tourbillons planétaires? Et ne voyons-nous pas arriver un effet semblable dans nos foyers, quand par l'éruption subite de quelques bulles d'air renfermées dans la matière combustible, il se forme de petits tourbillons de flamme qui se croisent & s'entrelacent en tous sens au milieu d'une autre flamme dont ils ne troublent point la direction? Il arrive tous les jours que des vents contraires subsistent en même temps dans notre atmosphère, les nuages qu'ils poussent devant eux nous en décèlent l'existence & la route. Pourquoi.

* M. Dan.
Bernoulli.

* M. Caffini.

le fluide éthéré qui emporte les Planètes & les Comètes, ne feroit-il pas susceptible des mêmes variétés ? Quel qu'en soit le principe, voilà les Tourbillons ; mouvemens pareils, causes pareilles.

Les Tourbillons de M. l'Abbé de Molières diffèrent beaucoup de ceux de Descartes, ils ne sont point composés, comme ceux de ce Philosophe, de globules durs & inflexibles, mais fluides, élastiques, capables de dilatation & de contraction, vrais Tourbillons eux-mêmes par le mouvement de rotation dont ils sont doués. Ce seroient plutôt ceux du P. Malebranche, mais M. l'Abbé de Molières suppose une portion de matière solide au centre de chacun de ces globules, ce que le P. Malebranche n'a pas supposé.

Les autres sujets de Physique, tels que la pesanteur de notre Atmosphère, les différentes propriétés de l'Air, la Lumière, les Couleurs, &c. ne sont point traités ici, à beaucoup près, avec la même étendue ni avec le même soin ; mais M. l'Abbé de Molières les rappelle tous à la pure mécanique, ainsi que les Tourbillons & leurs dépendances ; c'est par-tout *Explication mécanique, voies simples & mécaniques*, & toujours de la mécanique. On diroit qu'il a voulu appesantir sa main sur ces Philosophes du siècle passé, qui à la vûe de la Dioptrique de Descartes, de ses Météores & de son explication de l'Arc-en-ciel, gémissaient de ce que la Physique déchûe de son ancienne noblesse, alloit être réduite au vil mécanisme des artisans.

Le Mécanisme, comme cause immédiate de tous les phénomènes de la Nature, est devenu dans ces derniers temps le signe distinctif des Cartésiens ; car à quoi les reconnoît-on sans cela, lorsqu'ils font profession de recevoir toutes les découvertes des Modernes, & principalement celles de Newton ? C'est donc là l'esprit du Cartésianisme, les explications particulières que nous a laissés Descartes, n'en sont, pour ainsi dire, que le marc. Si ce grand génie revenoit au monde, fidèle à ses leçons il se féliciteroit des progrès qu'elles nous ont fait faire, il admireroit la sagacité de Newton dans ses
calculs

calculs sur la Physique céleste, il adopteroit ses ingénieuses recherches sur la lumière & les couleurs, & même ses attractions, en tant qu'elles se manifestent dans leurs effets, & qu'elles nous cachent un mécanisme trop subtil ou trop compliqué dans leur cause; car enfin, diroit-il, le Mécanisme est certainement par-tout où nous le voyons, mais nous ne saurions affirmer sans beaucoup de témérité, qu'il n'est pas là où nous n'avons pû encore le démêler. Il y avoit deux mille ans au seizième siècle qu'on cherchoit la cause mécanique de l'ascension des liqueurs dans les Pompes, sans qu'on eût rien trouvé de satisfaisant sur ce sujet; donc, concluoit-on, la cause de l'ascension des liqueurs dans les Pompes n'est pas mécanique. C'est d'un semblable raisonnement que l'horreur de la Nature pour le Vuide & cent autres chimères prirent naissance. Le défaut de Philosophie n'étoit pas dans l'ignorance de la pesanteur de l'Air ou de tel autre fait inconnu, mais dans l'affertion précipitée d'une propriété de la matière, encore plus inconnue, & tout-à-fait inintelligible. Je n'ai pas ignoré, poursuivroit ce Philosophe, que mon Principe ouvroit une carrière sans bornes, & dans laquelle ceux qui commenceroient leur course où j'ai fini la mienne, iroient plus loin que moi; je leur en ai fourni les moyens, & si je ne m'en suis pas toujours servi moi-même assez heureusement, je n'ai pas voulu du moins en imposer aux hommes, & me dérober à leur censure par de respectables ténèbres: je suis venu au contraire le flambeau à la main, les exhorter à ne rien croire en matière de Philosophie, que ce qu'ils verroient clairement, soit des yeux du corps, soit de ceux de l'esprit. Du reste ma Physique est l'ouvrage de tous les siècles. Rien ne marque mieux la jeunesse de l'esprit humain, & n'est en même temps moins philosophique, que sa précipitation à juger que les connoissances qui ont échappé à ses derniers efforts, seront à jamais refusées à la postérité.

Ainsi parleroit Descartes, ainsi pensoit M. l'Abbé de Molières; convaincu de la solidité du Principe, il eut le courage de le défendre & de se déclarer Cartésien. La

difficulté de l'entreprise, le danger de l'exécution, le mérite & la réputation des adversaires, tout cela ne put l'arrêter. Ce n'étoit pas, comme dans les premiers temps du Cartésianisme, à de foibles Péripatéticiens esclaves plutôt que disciples d'Aristote, dénués de faits & sans Géométrie, qu'il avoit affaire, c'étoit à des Newtoniens habiles, & aguerris d'après Descartes même sous les étendards de Newton, armez de tout l'attirail de l'Astronomie & de la Physique expérimentale, bons Observateurs, &, à l'exemple de leur Chef, grands Géomètres. Il est vrai que le Cartésianisme n'est plus interdit aujourd'hui, ni persécuté, comme autrefois, il est souffert, peut-être est-il protégé, & peut-être faut-il qu'il le soit à certains égards; mais il a vieilli, mais il a perdu les graces que lui donnoit une persécution injuste, plus piquantes encore que celles de sa jeunesse.

M. l'Abbé de Molières prit donc le parti de suivre constamment Descartes dans tout ce qui tient à la méthode & à la clarté des principes, mais il n'hésita point à le quitter lorsqu'il lui parut s'écarter de la Nature. Il ne fit aussi nulle difficulté de mettre en œuvre les calculs & les découvertes de Newton, résolu de même à l'abandonner ou à le combattre dans quelques-uns de ses dogmes, & sur-tout dans l'attraction inhérente de la matière, s'il est vrai que ce Philosophe l'ait crue, comme la plupart de ses disciples s'en flattent & comme ses adversaires l'en accusent, malgré le désaveu formel qu'il en a fait en plusieurs endroits de son livre des Principes & dans son Optique.

Mais écoutons M. l'Abbé de Molières nous exposer lui-même le plan de son ouvrage. *J'ai voulu, dit-il, renfermer dans une suite non interrompue de propositions démontrées, les principaux dogmes des deux plus célèbres Philosophes de nos jours. . . . On y verra naître du système du Plein que Descartes a suivi, le Vuide même de Newton, ou cet espace non résistant dont ce Philosophe a invinciblement établi la présence; & de l'impulsion, cette attraction ou pesanteur qui croît & décroît en raison inverse des quarrés des distances. Voilà le projet & la méthode. Nous ne déciderons*

point de l'exécution, dont on ne sçauroit bien juger que par une longue suite de détails qu'il faut voir dans le livre même, & sur lesquels chaque Lecteur peut avoir son sentiment particulier; mais nous osons assurer qu'on trouvera par-tout un Philosophe impartial qui ne cherche que la vérité, un conciliateur modeste qui ne voit dans les Sçavans qui se font la guerre, & dans ses propres adversaires, que des moniteurs utiles sur les erreurs où ils ont pû tomber réciproquement, & sur celles où il pourroit être tombé lui-même.

On lui a reproché qu'il aimoit trop les systèmes. Il auroit pû répondre, & il le pensoit sans doute, qu'il a été des temps où l'on faisoit trop de cas des systèmes, & pas assez de l'étude des faits; qu'au contraire il y en a d'autres, & peu s'en faut que nous ne touchions à ceux-ci, où l'esprit systématique n'est pas assez cultivé, & où l'on semble avoir secoué le joug du raisonnement, lors même qu'il ne s'exerce que sur les faits. Le vrai Philosophe, l'homme de tous les temps, à qui le préjugé dominant de son siècle & de son pays ne fait pas illusion, tient un juste milieu entre ces excès. Il n'ignore pas qu'on s'égarera infailliblement avec l'esprit systématique sans le secours des faits & des expériences, & si l'on ne cherche la Nature dans la Nature même; mais il sçait aussi que les expériences demeurent imparfaites, équivoques, solitaires & infructueuses, si cet esprit également exercé dans la méditation & dans le calcul, ne les éclaire, ne les anime, & ne les étend presque à l'infini par les nouvelles vûes qu'il est capable de faire naître.

C'est principalement à cette manière de philosopher, aussi équitable que judicieuse, que sont dûs les glorieux suffrages que M. l'Abbé de Molières a obtenus dans la première Université de l'Europe & dans plusieurs autres Ecoles du Royaume, où d'habiles Professeurs enseignent publiquement ses principes. Les pays étrangers & l'Angleterre même, toute favorable qu'elle est aux dogmes qu'il a combattus, lui ont rendu justice; tant les idées saines, l'amour du vrai & la modération ont de force sur les esprits.

Ses leçons de Physique & toutes les recherches qu'elles contiennent sur la structure du Monde, sont terminées par une *nouvelle démonstration* de l'existence d'un Être suprême qui en est l'Auteur; cette démonstration est tirée des loix du choc des Corps. Ainsi le mécanisme de la Nature dûement approfondi, nous dévoile sa dépendance, & nous conduit à une cause première d'un ordre infiniment supérieur.

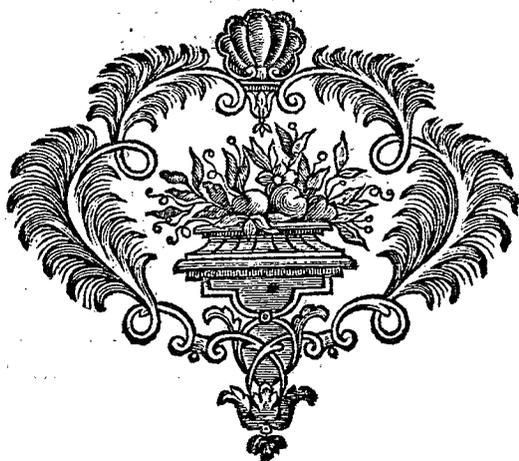
Les Tourbillons de M. l'Abbé de Molieres, & sur-tout ceux de la seconde espèce, ses Globules élastiques, ayant été attaqués en 1740 par M. l'Abbé Sigorgne aujourd'hui Professeur de Philosophie au Collège du Plessis, ils trouvèrent un défenseur dans M. l'Abbé de Launay disciple de M. l'Abbé de Molieres. On a répliqué de part & d'autre, & M. l'Abbé de Launay, toujours aussi zélé pour la gloire de son maître que persuadé de l'existence des Tourbillons, vient tout récemment de publier un ouvrage où il reprend cette théorie depuis ses premiers fondemens.

M. l'Abbé de Molieres fit paroître environ une année avant sa mort, la première partie des *Elémens de Géométrie*, que nous avons dit qu'il méditoit pour servir de Préliminaire à la Physique. Autant qu'il s'est éloigné des Anciens dans celle-ci, autant se rapproche-t-il d'eux dans la Géométrie élémentaire, par rapport à leur synthèse & à leur manière rigoureuse de démontrer. Ce seroit un sujet de réflexions curieuses, que cette rigueur & cette excessive délicatesse des Anciens sur l'évidence qu'ils exigeoient en Géométrie, tandis que leur Physique est pleine de qualités occultes & d'inductions vagues qu'ils tirent presque toujours des affections de l'ame appliquées à la matière, de sympathies & d'antipathies. L'on peut tout au moins en conclurre qu'ils n'avoient pas une idée nette de la liaison intime de ces deux Sciences, & qu'éblouis par un faux merveilleux, ils n'imaginoient pas encore que la machine de l'Univers pût être soumise aux mêmes loix que nos machines ordinaires.

Quoi qu'il en soit, la méthode que M. l'Abbé de Molieres a employée dans ses *Elémens de Géométrie*, montre assez

que sa prédilection pour Descartes n'étoit pas aveugle ; car ce n'est proprement que depuis Descartes, & par la juste admiration qu'excita l'Analyse de ce sublime Géomètre, qu'on a commencé de négliger la méthode synthétique des Anciens.

Un cœur naturellement droit, des mœurs simples & réglées, & une Philosophie toujours subordonnée à la Religion, ne pouvoient manquer de procurer à M. l'Abbé de Molières une fin chrétienne. Il mourut le 12 du mois de Mai dernier 1742, après cinq jours d'une fièvre violente.



Éloge de Joseph Privat de Molière (Abbé de Molières) par Dortous de Mairan - Histoire de
l'Académie royale des sciences - Année 1742

PHYSIQUE, MÉCANIQUE, ASTRONOMIE
